Sujet : Peut-on parler d'uneforme de tragédie dans Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute?

Consigne : Vous disposez d'un côté de la **structure du plan** (les 3 grandes parties et leurs 9 sous-parties) et de l'autre de **9 pièces de puzzle en vrac** (contenant chacune un argument, une analyse de procédé et des exemples de citations). Votre objectif est d'associer chaque pièce de puzzle (Alpha, Bêta, Gamma...) à la sous-partie (I.A, I.B...) qui lui correspond exactement.

LE SQUELETTE DU PLAN D'ENSEMBLE

Parties du plan	Sous-parties à compléter	Pièce associée
I. Une pièce qui réactive la mécanique et la fatalité tragiques	**I.A.** L'engrenage fatal d'une offense intonative minime	*Pièce n° [____]*
	I.B. L'incommunicabilité et l'échec des réconciliations	*Pièce n° [____]*
	I.C. Une issue fatale : la rupture comme mort symbolique	*Pièce n° [____]*
II. Une tragédie démythifiée, dénuée de grandeur héroïque	**II.A.** Deux anonymes du quotidien dans un cadre épuré	*Pièce n° [____]*
	II.B. Un langage du quotidien sans envolée lyrique	*Pièce n° [____]*
	II.C. La banalité du motif et l'usure de l'insignifiant	*Pièce n° [____]*
III. Une réinvention contemporaine de la tragédie	**III.A.** Le déplacement du drame vers les tropismes	*Pièce n° [____]*
	III.B. Le tribunal du conformisme social et des convenances	*Pièce n° [____]*
	III.C. La dramaturgie du silence et du « presque-dit »	*Pièce n° [____]*

LES 9 PIÈCES DU PUZZLE EN VRAC

PIÈCE ALPHA	**Argument :** Le langage employé s'éloigne du registre sublime et des envolées lyriques tragiques : la violence s'exprime dans la prose du quotidien par le sous-entendu et l'étirement des voyelles. **Preuves :** L'échec de la rationalisation du terme *« condescendant »* et la sensation d'être pris dans une *« souricière »* psychologique.
PIÈCE BÊTA	**Argument :** Le drame ne réside plus dans une action extérieure visible mais dans l'espace invisible des *tropismes* (micro-réactions psychiques souterraines) et la peur de l'effondrement intérieur. **Preuves :** Les métaphores poétiques de H.2 se comparant à une *« taupe qui creuse sous les pelouses »* et exprimant son angoisse face aux *« sables mouvants »*.
PIÈCE GAMMA	**Argument :** Le drame obéit à la rigueur d'un engrenage inéluctable où un « rien » suffit à faire basculer le destin de deux êtres, réactivant la fatalité tragique. **Preuves :** La symbolique du titre et la dissection obsessionnelle de la micro-agression intonative : *« C'est bien, ça... »*.
PIÈCE DELTA	**Argument :** La tension tragique culmine dans la dépoétisation de la parole, les failles du tissu verbal et la matérialisation graphique du silence scénique. **Preuves :** L'abondance des points de suspension (le *« presque-dit »*), les didascalies de silence et la stichomythie ultime réduite aux monosyllabes opposés *« oui »* et *« non »*.

PIÈCE ÉPSILON	**Argument :** L'autrice opère une démythification du genre en refusant la grandeur héroïque : pas de rois ni de guerriers mais deux individus anonymes (H.1 et H.2) au sein d'un cadre quotidien épuré. **Preuves :** L'exposition dans un décor neutre habité par un *« faux calme »* où la crise mûrit sous les dehors d'une conversation banale.
PIÈCE ZÊTA	**Argument :** La pièce s'achemine vers une issue irrémédiable qui constitue l'équivalent symbolique et tout aussi irrévocable de la mort du héros tragique traditionnel. **Preuves :** Le verdict sociologique asséné par le mot-couperet *« raté »* et la sentence irréversible du mot ultime *« Non ! »* prononcé par H.2.
PIÈCE ÊTA	**Argument :** Le chœur tragique antique est réinventé sous les traits de la tyrannie du conformisme bourgeois et du jugement social. **Preuves :** Les personnages secondaires (F et H.3) incarnant *« les gens de bon sens »* ainsi que la métaphore du tribunal imaginaire et la peur d'être *« signalés »*
PIÈCE THÊTA	**Argument :** Le moteur de l'angoisse réside dans l'incommunicabilité fondamentale entre les personnages et l'échec systématique de toutes leurs tentatives d'apaisement. **Preuves :** Le refus de la métaphore d'assujettissement de la *« cordée »* et la sensation de claustrophobie face à l'asile proposé par H.1, poussant H.2 vers sa *« cabane dans la forêt »*.
PIÈCE IOTA	**Argument :** Le conflit refuse toute grandeur mythique et se caractérise par *« l'usure de l'amitié par l'insignifiant »*, née du choc entre deux visions du monde irréconciliables. **Preuves :** L'opposition entre l'exigence de réussite sociale/comptable chez H.1 et la revendication d'un *« bonheur sans nom »* libre et marginal chez H.2.

